



une
VISION
pour la
BELGIQUE

Ensemble
nous nous engageons pour une
Belgique durable

découvrez les 8 témoignages
dans la brochure



& accrochez votre engagement
dans l'arbre à vœux pour une Belgique durable

Service Public fédéral
de Programmation
Développement
Durable



.be

Chacun peut faire quelque chose

En 2013, le gouvernement fédéral a approuvé une ambitieuse vision à long terme en matière de développement durable. Le gouvernement s'engage à œuvrer à une société durable pour les générations actuelles et futures. D'ici 2050, la Belgique doit être une société inclusive, où chacun a un accès égal à tous les domaines de la vie, en tenant compte des particularités propres à la campagne et à la ville.

Pour cela, le tissu social entre générations, cultures et catégories sociales doit être renforcé. Je pense que la solidarité et le bénévolat jouent ici un rôle crucial. Mais il sera également essentiel de combattre la pauvreté et les inégalités sociales, surtout au niveau des soins de santé. Pour cela, on anticipera les nouvelles situations en matière de santé publique, comme les maladies chroniques par exemple. Le principe du meilleur niveau de vie possible pour tout le monde sera défendu grâce à l'enseignement et à des emplois adaptés respectant à la fois les conditions de vie et de santé.

De douces illusions ? Une réalité lointaine ? Non, chacun d'entre nous peut contribuer à un monde plus équitable. La plupart des choses que nous faisons, nous les faisons sans même nous demander pourquoi nous les faisons ou pourquoi nous les faisons de cette manière. Alors que, pourtant, dans une mesure plus ou moins grande, nous pouvons tous faire des choix qui fassent vraiment la différence. Chacun d'entre nous a ce pouvoir. Gardez cette pensée dans un coin de votre tête en lisant cette brochure !



Servais Verherstraeten
Secrétaire d'État au Développement Durable

une
VISION
pour la
BELGIQUE

Contenu

- 3** Avant-propos
- 6** Consommation durable
- 8** Alimentation
- 10** Coopération au développement
- 12** Biodiversité
- 14** Ressources naturelles
- 16** Emploi
- 18** Santé
- 20** Mobilité et transport
- 22** Les défis pour une Belgique durable



Magda Peeters

6



Manuel Tilquin

8



Charlotte Landsheere

10



Liebeth Hiele

12



Antoine De Proft

14



sur la photo: de gauche à droite: Steven, Dieter en Yoeri

Jan et Wouter de Widar

16

22

LES DÉFIS
pour une
BELGIQUE
DURABLE



Luc Swysen

18



Alexie Mukamugenzi

20



Ensemble nous nous engageons pour une Belgique durable

L'avenir de la Belgique est durable. Si nous voulons tous avoir accès à une alimentation de qualité, une bonne mobilité, un habitat de qualité, alors nous devons œuvrer à un environnement avec suffisamment de verdure, un air pur, des villes vivables, des rivières propres... La durabilité signifie également que tout le monde entre en ligne de compte, les nouveaux Belges et les personnes dans le Sud. Les autorités fédérales veulent œuvrer en ce sens.

Huit habitants et organisations belges motivés ont donné un coup d'accélérateur pour conduire notre pays vers un avenir durable. Vous pouvez lire leurs souhaits pour une Belgique durable dans cette brochure.

Mais vous pouvez aussi faire vous-même un vœu. Grâce à notre arbre à souhaits numérique facebook.com/wishtreebelgium.

Si vous postez votre souhait pour une Belgique durable entre le 18/10/2013 et le 31/10/2013, vous aurez alors une chance de gagner un week-end en famille dans une luxueuse cabane dans les arbres.

Vous aimeriez contribuer à une Belgique durable, postez votre souhait et engagez-vous dans l'une des nombreuses organisations durables, vous les retrouverez dans chacune des interviews.



Magda Peeters

donne une **seconde vie** aux objets



Modes de production
et de consommation

Magda Peeters
52 ans
Travailleur pour Wonen en
Werken, une organisation active
sur le plan de l'économie sociale

Que faites-vous d'un appareil cassé qui n'est plus sous garantie? Jusqu'à récemment, la meilleure réponse était: le porter au parc à conteneurs, là où vous avez au moins la certitude qu'il sera recyclé dans les règles de l'art. Depuis peu, il existe une bien meilleure alternative: les Repair Cafés font en sorte de donner une seconde vie aux appareils (électriques) défectueux, mais également aux vêtements, bicyclettes, meubles, instruments, etc.

Le concept est simple: plusieurs bénévoles se réunissent afin de réparer les affaires des autres (il s'agit en fait plus de les réparer ensemble que de les faire réparer, car la transmission du savoir a une place primordiale). À Louvain, Magda Peeters a déjà organisé quelques Repair Cafés.

“C'est un succès. Comme dans les autres Repair Cafés du pays, nos bénévoles ont réussi à réparer environ 80% des affaires. Les ateliers se déroulent dans une ambiance conviviale. Le Wereldcafé met à disposition un petit stand proposant boissons et nourriture. Les gens apportent leurs objets cassés - principalement des appareils électriques -, prennent un ticket d'attente, et patientent tout en discutant les uns avec les autres. Nos réparateurs sont particulièrement rigoureux. Avec relativement peu de moyens - un fil, un commutateur ou un fusible - ils réussissent à refaire fonctionner des appareils. Souvent, c'est juste une question de mauvais contact. Des appareils seraient ainsi programmés pour se casser au bout d'un certain temps. Si 20 % des appareils ne peuvent être réparés, cela vient entre autres du fait que certains produits sont conçus de telle façon que les pièces défectueuses sont inaccessibles.”

La réparation est une opération basée sur l'échange. Quand c'est au tour de votre appareil, vous allez vous asseoir auprès du réparateur dans l'objectif d'en apprendre quelque chose

“Nous vivons dans une société du jetable, dans laquelle les gens ne savent pas quoi faire des appareils qui ont juste une petite panne. Souvent, nous n'avons même plus le temps ou le savoir-faire pour réparer des vêtements. Alors que nos couturières bénévoles sont capables de rafraîchir et de personnaliser des vêtements avec brio. La réparation est du reste une opération basée sur l'échange. Quand c'est au tour de votre appareil, vous allez vous asseoir auprès du réparateur dans l'objectif d'en apprendre quelque chose. Nous voulons ainsi réapprendre aux gens un savoir-faire qui s'est perdu au fil des années. Il y a quelques générations à peine, du temps de nos grands-parents, les bas étaient encore remaillés et les vêtements reprisés. À une certaine époque, il devint de bon ton de jeter les choses au lieu de les remettre en état. Ces dernières années, c'est le mouvement inverse que l'on observe.”

Le partage, c'est l'abondance

“Moi aussi j'ai changé. Lorsque mes enfants étaient petits, on ne trouvait quasiment pas de magasins de seconde main. C'était vraiment absurde de ne pas pouvoir donner une deuxième vie à nos vêtements. Il est maintenant tout à fait normal et même tendance d'acheter des affaires de seconde main. Il y a partout des foires aux articles de seconde main, des magasins de seconde main. Il existe des boutiques d'échange et nous avons même à Louvain un magasin gratuit qui tourne bien: Huisje van Overvloed (La Petite Maison de l'Abondance).»

“Lorsque j'achète moi-même un nouvel appareil, j'essaie de choisir l'appareil le plus simple disponible et qui consomme le moins d'énergie. Ce qui serait encore mieux, c'est une économie circulaire dans laquelle les produits sont conçus de telle façon qu'ils sont parfaitement réparables et

recyclables. Ou peut-être encore mieux: qu'au lieu d'acheter plein de produits, nous les partageons. Nous n'avons quand même pas tous besoin de notre propre tondeuse

ou lave-linge? Ce sont des choses que l'on peut parfaitement partager avec ses voisins. Je contribue moi-même déjà un peu à l'économie du partage. En passant par le site gedeelddoor.be, j'ai échangé des plants de tomates. Lorsque j'ai besoin d'une voiture, j'en cherche une sur le réseau LETS-netwerk, le système d'échange local de biens et de services.”

Un événement social

“Les raisons de venir à un Repair Café sont diverses. Les uns viennent par nécessité pure

Avant on ne trouvait pas de magasin de seconde main. Échanger, c'est devenu tendance aujourd'hui.

et simple: des gens viennent, car ils n'ont pas d'argent pour acheter de nouvelles affaires. D'autres le font par conviction, dans un effort de participer à la durabilité: pourquoi acheter de nouvelles affaires quand il est encore parfaitement possible de remettre les vieilles en état? Pour certaines personnes, c'est surtout un événement social: se joindre aux gens présents, aider un inconnu ou donner l'opportunité à quelqu'un de mettre en avant ses compétences. Le Repair Café louvaniste a la particularité d'être un projet inclusif. Tout le monde est bienvenu et nous essayons d'attirer au Repair Café le plus possible de personnes appartenant à notre groupe cible, aussi bien parmi les bénévoles que parmi les personnes qui viennent avec des objets cassés. Le groupe cible de Wonen en Werken est constitué de personnes depuis longtemps sans emploi, de personnes sans formation et de migrants. Nous avons réussi à toucher beaucoup de personnes, entre autres en lançant également des appels par l'intermédiaire du réseau LETS.”

☞ repaircafe.be
☞ iew.be

La vision de l'Etat fédéral

En 2050, les activités de production et de consommation sont fondées sur une utilisation efficace des ressources naturelles dans le respect des limites de notre planète et elles contribuent au développement social et économique.



Manuel Tilquin

Change le monde en tant que végétarien



Alimentation

Manuel Tilquin
33 ans
Travaille comme informaticien

Il y a trois ans, je suis devenu végétarien après avoir lu le livre *Bidoche: L'industrie de la viande menace le monde*. J'ai tout d'abord réduit ma consommation de viande de façon drastique, mais je me suis alors demandé: pourquoi faire les choses à moitié? Un jour, j'ai franchi le pas et je ne l'ai pas regretté un seul instant.

Ma principale raison d'arrêter est par empathie envers les animaux. Je me sens mieux lorsque j'agis en accord avec mes convictions. Je ne suis évidemment pas parfait, mais en ce qui concerne la viande, je suis déjà cohérent et cela fait du bien.

L'une des premières questions que les gens me posent à chaque fois, c'est pour savoir si j'absorbe suffisamment de protéines. Je mange encore du fromage et des œufs, donc le problème ne se pose pas. Mais même en tant que végétalien il est parfaitement possible de manger sain et équilibré. J'ai ma propre poule, donc je sais d'où viennent mes œufs. Pour le lait et la crème, j'opte pour des alternatives végétales, car qui dit lait d'animal, dit industrie de la viande. La seule incohérence dont je fais encore preuve en matière d'alimentation est de manger de temps en temps un morceau de fromage. Je suis un fervent cuisinier amateur et en tant que végétarien, toute une gamme de goûts s'est ouverte à moi. Certes, il n'y a plus le goût de la viande, mais il y a tant d'autres découvertes à faire. Le restaurant ayurvédique Slurps à Ixelles est super bon, par exemple.

Mode de vie durable

Pour moi, la vie végétarienne fait partie intégrante d'un style de vie durable. Je n'ai pas de voiture et je n'en veux pas, je me satisfais d'un GSM vieux de cinq ans, je n'achète

Change le monde en tant que consommateur durable.

jamais rien en supermarché. Je ne jure que par les petites boutiques bios et les produits locaux. Je suis convaincu qu'en tant que consommateur, il est possible de changer le monde. Si nous faisons tous ensemble le bon choix dans le magasin, nous pouvons faire en sorte de mettre fin au travail des enfants, à la pollution de l'environnement, au massacre des animaux. Autour de moi, je vois de plus en plus de gens qui en prennent conscience et agissent en conséquence. En définitive, je pense qu'il n'y a pas d'autre alternative que de faire le choix de la durabilité. Saviez-vous que l'élevage mondial pollue plus que le secteur du transport? Que plus de 80% des terres cultivables sont utilisées pour la

production de fourrage? Si tous ensemble nous consommions moins de viande et que nous nous tournions plus souvent vers une alimentation végétale, moins de gens mourraient de faim. Manger soi-même des plantes est dix fois plus efficace que de les utiliser pour engraisser les animaux.

Pour moi, il n'est pas nécessaire que tout le monde devienne végétarien. Ce que j'appré-

Ce que j'apprécierais, c'est que les personnes qui souhaitent tout de même manger de la viande choisissent d'en manger moins et de meilleure qualité.

cierais cependant, c'est que les personnes qui souhaitent tout de même manger de la viande choisissent d'en manger moins et de meilleure qualité. Un petit morceau de viande biologique locale est plus cher au kilo que sa variante industrielle, mais bien meilleure pour l'environnement et bien plus saine pour le consommateur. Je suis membre d'une équipe alimentation et nous y distribuons aussi de la viande produite localement, et elle est savoureuse d'après ce que j'entends."

Savourer

Dans mon monde idéal, nous organiserions tout de façon plus localisée, en petites entités qui seraient évidemment toutes reliées entre elles. Localement, il est plus facile d'exercer une influence sur la prise de décision et la politique. En achetant des produits locaux, vous voyez vous-même quel est leur impact. Je suis pour une globalisation des idées, mais contre une globalisation des matières et des marchés. Je crois en la force de notre

société locale. Si un appareil est cassé, je le porte au Repair Café. J'aime faire du bénévolat, prendre mon temps pour les gens. Je travaille également à 4/5, pourquoi travaillerais-je plus? La rapidité de notre société, le stress, le manque de limites, ce sont selon moi les grands problèmes d'aujourd'hui.

Que nous fixions des limites à nos enfants dans le cadre de leur éducation, tout le monde trouve cela normal, mais nous devons aussi être conscients des limites de notre planète. On pourrait l'imposer par des règles, mais j'essaie déjà d'inspirer les gens par mon exemple. Chaque jeudi soir, je quitte

mon travail avec un sincère « Bon week-end ! » Un jour ou l'autre, je pense qu'il y aura des collègues qui se demanderont pourquoi ils travaillent à temps complet et ne profitent pas plus de la vie."

☞ jeudiveggie.be
☞ biowallonie.be



La vision de l'Etat fédéral

En 2050 toute personne aura accès à une alimentation sûre, saine et à haute valeur nutritionnelle. L'impact environnemental et social de nos modes de production et de consommation alimentaires sera considérablement réduit. Le gaspillage tout au long de la chaîne alimentaire sera réduit de 75 %.



Charlotte Landsheere le Nord et le Sud s'entraident

Coopération au développement

Charlotte Landsheere
18 ans
A terminé ses études
secondaires en Latin et Grec,
étudie les Sciences Politiques
(VUB)

Chaque année, des milliers de jeunes venant de Flandre, de Wallonie et de Bruxelles travaillent une journée dans une entreprise. Le salaire qu'ils en retirent profite entièrement à des projets dans le Sud. C'est en deux mots le principe qui anime Zuiddag, qui a jeté l'an dernier une passerelle entre la Belgique et le Pérou.

“La première fois que j’ai entendu parler du concept de Zuiddag, j’ai été immédiatement enthousiaste” raconte Charlotte Landsheere. “C’est un concept original, dans lequel les jeunes sont impliqués à tous les niveaux et grâce auquel ils peuvent tirer beaucoup d’enseignements.”

Dans le cadre du Zuiddag, il ne s’agit pas de donner de l’argent n’importe comment: nous aidons des jeunes dans le Sud à s’aider eux-mêmes. Imposer notre vision là-bas et les abandonner ensuite, cela ne mènerait à rien. Ce n’est pas non plus une relation à sens unique: le Nord aide le Sud, mais le Sud aide aussi le Nord. Nous considérons que les jeunes du Nord et du Sud peuvent beaucoup apprendre les uns des autres.”

Les jeunes du Nord et du Sud peuvent beaucoup apprendre les uns des autres.

En tant que coorganisatrice, Charlotte a eu l’opportunité de voyager pendant deux semaines au Pérou, d’y faire connaissance avec les jeunes locaux et de se faire une idée quant à leur problématique. “Ma principale découverte fut de voir à quel point les jeunes Péruviens sont conscients de leur environnement et à quel point ils sont bien informés au sujet du changement climatique. Le contraire serait difficile: ils l’apprennent chaque jour à leurs dépens sur les plantations où les caféiers souffrent du climat qui change. C’est quelque chose dont nous devrions tirer des leçons. Après tout, avec nos émissions de CO₂, nous sommes coresponsables des problèmes auxquels ils sont confrontés. “Charlotte est convaincue que le Nord peut faire quelque chose, petit à petit. “Utiliser les transports publics ou la bicyclette au lieu de la voiture, prendre une douche au lieu d’un bain, manger souvent végétarien: ce sont autant de choix conscients que nous mettons en pratique.”

Commerce équitable

Le voyage d’études a confronté Charlotte à la réalité quotidienne de l’agriculteur péruvien. “L’existence d’un producteur de café est difficile et incertaine. De nombreux parents rêvent d’un avenir meilleur pour leurs enfants en ville, mais les jeunes que

nous avons rencontrés étaient passionnés par le café. Quelques-uns deviennent ingénieurs agricoles spécialisés dans le caféier. D’autres ont déjà leur propre entreprise dans le secteur du café. Contre la volonté de leurs parents, ils s’investissent et recherchent des manières de cultiver le café d’une façon écologiquement et économiquement responsable.

Dans ce cadre, le commerce équitable est un beau principe, une manière pour les consommateurs du Nord de montrer qu’ils sont disposés à payer un prix équitable pour un produit. Mais pour des agriculteurs individuels, la certification est bien trop chère. C’est pour cela que les agriculteurs péruviens se réunissent en coopératives qui payent collectivement les coûts du label

Avec nos émissions de CO₂, nous sommes coresponsables des problèmes auxquels sont confrontés les jeunes paysans au Pérou.

Fair-Trade. À travers les coopératives, ils apprennent également beaucoup les uns des autres et peuvent défendre ensemble leurs intérêts.”

La génération qui peut tout changer

Comment est dépensé l’argent du Zuiddag, 250 000 euros au total? “Notre argent va permettre aux jeunes de mettre en place des comités de jeunes au sein des coopératives, mais également de participer à des ateliers et de suivre des formations pour accroître leurs connaissances.

À l’école, ils apprennent d’ailleurs déjà comment faire de l’engrais écologique.”

À quoi ressemble un monde durable idéal

La passion de mes compagnons d’âge pour leur produit... je trouve cela fantastique et je veux la transmettre ici avec le Zuiddag.

pour cette adolescente bruxelloise? “Deux choses me viennent immédiatement à l’esprit”, déclare Charlotte. “Je voudrais que beaucoup plus de jeunes Belges s’engagent d’une manière ou d’une autre pour rendre le monde plus tolérant, plus soucieux de l’environnement et plus durable. Nous sommes la génération qui peut tout changer et qui devra bientôt prendre les rênes. On ne fait pas cela en passant

l’essentiel de sa journée sur Facebook et devant la télévision. Deuxièmement : par rapport à ce que témoigne la réalité de Zuiddag, j’espère qu’il y aura

beaucoup plus d’interaction entre le Nord et le Sud pour ce qui est des connaissances, des expériences et de la culture. Nous partageons un même monde avec des conséquences réciproques et nous avons besoin de partager nos expériences afin de construire un meilleur avenir. Si tout le monde avait plus conscience de la façon dont tout est relié sur notre planète, nous aurions déjà franchi un pas important.”

- ☞ cncd.be
- ☞ zuiddag.be
- ☞ same-network.org
- ☞ entraide.be
- ☞ ilesdepaix.org



La vision de l’Etat fédéral

En 2050 la coopération au développement visera à soutenir le développement et la réalisation des objectifs de développement durable. L’aide publique au développement restera un canal prévisible et efficace pour atteindre les pays et les populations les plus pauvres.



Liesbeth Hiele

assure une belle récolte à la ville



Biodiversité

Liesbeth Hiele
31 ans
Profession : conseillère politique
au Département de l'Agriculture
et de la Pêche du Gouvernement
flamand (à temps partiel). Guide,
traductrice Chinois-Néerlandais et
apicultrice (activités secondaires)

Liesbeth Hiele est passionnée par les abeilles depuis quatre ans, une passion née de sa quête d'une nourriture locale et cultivée par elle-même. "Il y a quelques années, nous avons un abonnement au panier de légumes. Nous avons ainsi découvert de nombreux légumes de notre propre pays, mais il y avait parfois aussi des pommes venant du Pérou. Je ne trouvais pas cela acceptable, il y a tant de délicieuses variétés de pommes belges."

Liesbeth et son mari Marijn ont décidé de retrousser leurs manches et de **vivre en partie de leur propre culture** issue du jardin populaire qu'ils louaient.

"Au début, nous n'avions aucune idée du temps que ça allait nous prendre et si ça allait nous plaire. Mais c'était tout simplement spectaculaire de pouvoir manger ce que nous avons nous-mêmes planté dans le sol. C'est ainsi que nous nous sommes mis à la recherche de ce que nous pourrions encore produire nous-mêmes."

Des arômes sortant du buffet

Liesbeth et Marijn vivaient dans une maison d'ouvrier dans le quartier du Brugse Poort à Gand. Élever des abeilles et produire du miel, cela ne semblait pas insurmontable. "Nous avons

Ces petites bêtes fabriquent l'hexagone le plus parfait, la forme la plus efficace pour entreposer du matériel.

posé une ruche sur notre toit plat et la première année nous avons eu une récolte fantastique: cinquante kilos de miel. Tout ce que l'on produit soi-même a un goût mille fois meilleur que ce qui vient du magasin, nous étions donc très enthousiastes. Une ruche est remplie d'odeurs provenant de la cire, du miel et des abeilles elles-mêmes. S'occuper d'abeilles stimule tous les sens. Et chaque rucher a son propre caractère, en fonction du matériel génétique de la reine." En manque d'espace chez eux, Liesbeth et Marijn se sont mis à la recherche d'endroits pour poser les ruches et se sont adressés à d'autres personnes et organisations. Le centre d'art Kunstencentrum Vooruit fut l'un des premiers à réagir positivement. En ce moment, les apiculteurs citadins gantois ont au total quinze ruches sur quatre emplacements. L'enthousiasme de Liesbeth à l'égard de ses abeilles est énorme.

"Ces petites bêtes fabriquent l'hexagone le plus parfait, la forme la plus efficace pour entreposer du matériel. C'est impressionnant comment les abeilles éclaireuses dirigent les autres abeilles vers certaines fleurs, la façon dont les abeilles communiquent entre elles."

Des abeilles dans la ville

Des abeilles en ville: à première vue cela semble bizarre, mais selon Liesbeth, la ville est un excellent habitat pour les abeilles. "Les parcs sont généralement conçus de telle façon qu'il y a toujours un arbre en fleur tout au long de l'année: d'abord le saule, puis le noisetier, le châtaignier, le tilleul... Ils fournissent de la nourriture aux abeilles, qui en retour pollinisent les fleurs. Une rue de notre quartier est plantée de pommiers. Depuis que nous avons des abeilles, ces arbres sont remplis de pommes chaque automne. Élever des abeilles permet à la nature de produire davantage et l'on peut récolter la ville, faire en sorte d'avoir une production alimentaire locale. Les citadins trouvent cela magnifique. Quelques-uns de nos clients les plus enthousiastes vivent près du Vooruit. Ils sont fiers de pouvoir manger du miel produit près de chez eux. D'autres sont convaincus que le miel local peut aider à lutter contre le rhume des foins du fait qu'il contient des particules de pollen."

Faire son propre miel et manger des légumes que l'on a fait pousser soi-même a affiné un peu plus la façon dont Liesbeth considère la nourriture. "Le goût est bien meilleur et l'on ressent une forte connexion avec sa nourriture. J'ai beaucoup de mal à jeter quelque chose, nous mettons plus de restes de côté et nous les mangeons aussi."

Nous mangeons autant que possible en respectant les saisons. S'occuper d'abeilles permet d'ailleurs d'avoir bien plus conscience des saisons."

C'est fort la façon dont les abeilles éclaireuses dirigent les autres abeilles vers certaines fleurs en communiquant.

Tout cela ne fait pas de Liesbeth une rêveuse naïve. "C'est une illusion de vouloir être autosuffisant en ville, même par le passé, les villes n'ont jamais vraiment réussi à assurer leur propre production alimentaire. Mais ce serait bien que les gens se préoccupent un peu plus de l'origine de leur nourriture. Dans notre pays, ce qui me manque un peu, c'est la fierté du terroir, une notion qui est encore très présente en France. Cela m'énerve que l'on ne puisse pas trouver de tomates ayant du goût dans les magasins. Moi, je n'ai pas besoin d'avoir des fraises en décembre, mais je ne veux pas imposer cette conviction aux autres. Pourtant, j'espère que de plus en plus de gens vont se mettre à choisir de la nourriture venant de leur propre région."

☞ cari.be



La vision de l'Etat fédéral

En 2050, la biodiversité est valorisée, conservée, protégée et restaurée. Elle participe pleinement à une prospérité durable tout en encourageant la cohésion économique, territoriale et sociale et en sauvegardant notre héritage culturel.



Antoine De Proft

prend soin de l'avenir



Ressources naturelles

Antoine De Proft
25 ans
Titulaire d'un Master d'Histoire,
Professeur de religion et
d'histoire

"Je viens d'un petit village près de Gembloux où mes parents m'ont appris l'amour de la nature. Mon père est bio-ingénieur, ma mère est fleuriste. Depuis mon plus jeune âge, nous faisons de longues promenades et nous allions dans les bois ramasser des champignons. Enfant, j'étais un féru d'ornithologie, j'étais fasciné par les oiseaux. Plus tard, j'ai pris conscience des problèmes qui touchent la nature en Belgique, les espèces menacées et les habitats dérangés, la dégradation de l'environnement, la pollution.

À la recherche de solutions, je me suis engagé auprès de Jeunes et Nature (J & N), un mouvement naturaliste pour et par les jeunes, qui cherchait des moniteurs pour informer les jeunes et encadrer des camps. "Il semble peut-être qu'on ne puisse pas changer grand-chose en tant qu'individu, mais **ensemble avec les collègues de J & N, j'ai la sensation que notre contribution est essentielle.**

Nous amenons les gens à une prise de conscience, nous leur apprenons à connaître la nature et les défis de la protection de la nature. Nous ne prêchons pas l'Apocalypse, mais nous sommes convaincus que les gens donneraient plus d'importance à la nature s'ils en savaient plus à son sujet. Lors de notre camp naturaliste de l'été, nous nous sommes occupés de remettre des habitats en état et nous avons fait en sorte qu'une espèce menacée puisse revenir, comme l'été dernier avec le triton."

J'ai essayé de limiter autant que possible mon empreinte écologique. Je n'ai pas de permis de conduire et je me déplace toujours en train et avec les transports publics. Je ne mange que des produits biologiques locaux que j'achète en circuit court: manger bio coûte effectivement plus cher que faire ses courses au supermarché, mais je compense la différence de prix en mangeant moins de viande. Je suis membre d'une équipe alimentation et je peux aller remplir mon panier de fruits et légumes chaque semaine. Savoureux, sain et pratique."

"Ce ne sont peut-être que de petites

Notre message est que nous faisons tous partie du monde et que nous ne pouvons pas l'exploiter de façon égoïste.

gouttes, mais rassemblées, les nombreuses gouttes font les grandes rivières pleines de force. Depuis quarante ans, la notion de développement durable est sans cesse étoffée et affinée. De nombreuses personnes changent leur façon de vivre et il est temps de prendre enfin des décisions politiques importantes et courageuses. Pour commencer, nous devons revoir en profondeur notre système énergétique. Différentes études montrent qu'un

système énergétique 100% renouvelable est aussi possible chez nous. Il est également possible de faire d'immenses économies d'énergie."

"Avec Jeunes et Nature, nous agissons continuellement pour réduire au minimum notre impact sur l'environnement. Nos membres actifs ne reçoivent pas d'indemnité kilométrique pour leurs déplacements en auto, mais nous remboursions intégralement les frais de transport public. Nous organisons des camps seulement dans notre pays, où nous cuisinons avec des produits de saison locaux et nous allons chercher le lait à la ferme tous les matins. Ce n'est pas juste un tour de passe-passe: les enfants qui ne savent pas que le lait vient de la vache existent vraiment, même s'ils représentent une petite minorité. De par nos activités,

À chaque fois, cela me rend heureux de voir une éolienne.

nous rétablissons le lien entre l'humain et la nature. Notre message est que nous faisons tous partie du monde et que nous ne pouvons pas l'exploiter de façon égoïste.

Une Belgique magnifique

L'idée qui sous-tend tout ce que nous faisons est qu'il n'est pas besoin d'aller en France pour voir une nature magnifique: nous l'avons aussi chez nous. Dans les zones naturelles où nous avons travaillé

ces dix dernières années, il est possible de voir la qualité de la nature s'améliorer chaque année."

Pas seulement

"Je suis modérément optimiste par rapport à l'avenir. Il y a cinq ans à peine, j'étais encore vraiment pessimiste en ce qui concerne l'environnement, mais cela a changé en apprenant à connaître plusieurs organisations. Pas seulement J & N, mais aussi par exemple le Netwerk Bewust Verbruiken (Réseau de consommation responsable) qui va au-devant du grand public pour promouvoir une autre manière de consommer. Nous voyons aussi émerger de plus en plus d'éoliennes dans le paysage - à chaque fois cela me rend heureux d'en voir une. De plus en plus de personnes prennent conscience de la nécessité de commencer à vivre autrement. La notion de durabilité est intégrée à pratiquement tous les programmes politiques. De très nombreuses entreprises tentent de rendre leurs processus et produits durables. Il est bon de savoir que je ne suis pas le seul qui pense de cette façon: tout comme d'autres, je suis convaincu qu'une société durable est l'unique solution équitable pour la plupart des problèmes auxquels notre monde est confronté."

☞ jeunesetnature.be
☞ gasap.be
☞ asblrcr.be



La vision de l'Etat fédéral

En 2050, la Belgique a réalisé de manière juste sa transition vers une société bas carbone et efficace en ressources. Elle a pris les mesures nécessaires pour prévenir ou, à défaut, corriger les impacts environnementaux dus aux activités humaines. La pollution de l'eau et de l'air est maîtrisée et n'a plus d'incidence significative sur la santé, la biodiversité et les écosystèmes.

sur la photo: de gauche à droite: Nico en Johan



Jan et Wouter, de Widar

Créent des emplois dignes pour tout le monde

Emploi

Jan Borghs
61 ans
Directeur de Widar

Wouter
33 ans
Résident de Widar

Un paysage de champs et de prairies à perte de vue, cela existe encore dans notre pays. Ici, au nord de la province d'Anvers, quelques pionniers ont fondé Widar en 1988. Jan Borghs était l'un d'eux. "Nous nous occupons de l'accueil des personnes ayant un handicap et officiellement inaptes au travail, mais nous faisons tout de même travailler ces personnes", dit-il pour résumer le concept qui est à l'origine de Widar.

“Nous voulons que nos résidents puissent mener une existence aussi normale que possible, active et dans un contexte familial. Les résidents font partie de nos familles. Ensemble, nous vivons sur un pied d'équité, pas d'égalité, **car chacun est différent.**”

Répartis sur 35 ha, 50 handicapés vivent dans 7 maisons, encadrés par 15 employés résidents et 35 membres externes du personnel. La communauté de Widar est à 60% autosuffisante pour ce qui est de la nourriture. Les résidents récoltent fruits, herbes aromatiques et légumes, cuisent le pain, traitent la vache, enlèvent le fumier de l'étable, élèvent des abeilles. Le surplus de la récolte est vendu grâce au magasin de la ferme et aux boulangers de Turnhout et environs. La récolte et les produits qui sont produits ici sont complètement biodynamiques. “Nous

Nous faisons en sorte que la fertilité ne soit pas affectée et nous n'utilisons aucun engrais chimique ni pesticide.

n'épuisons pas la terre, nous faisons en sorte que la fertilité ne soit pas affectée et nous n'utilisons aucun engrais chimique ni pesticide. Faire de l'agriculture de cette manière n'est possible que grâce à nos résidents”, explique Jan Borghs. “Deux de mes enfants travaillent dans l'agriculture biologique et je vois à quel point ils doivent travailler dur et combien la reconnaissance financière qu'ils en retirent est faible. Alors que nous nous trouvons dans une situation privilégiée: être capables de prendre soin de tout avec précision et tenir compte de tous les principes écologiques. C'est uniquement possible du fait de l'association des soins aux personnes handicapées et de l'agriculture.”

Cela nous prend bien trois ans pour construire une maison, mais grâce à la collaboration de nos résidents nous pouvons le faire au tiers du prix du marché.

Vivre sans le câble

Nous visitons Widar un matin d'automne. Au milieu du calme bucolique, il y a pas mal d'agitation de part et d'autre sur le domaine. On y vit et on y travaille au rythme des saisons, de la nature et d'un emploi du temps clair. Johan, l'un des résidents, s'est révélé laitier et transporte le lait frais sur une charrette à bras. Dans l'une des cuisines, les pommes sont lavées et coupées en quartiers pour être ensuite pressées en jus de fruit. À la boulangerie, les résidents et un encadrant pétrissent des dizaines de pains à la main. Dans

les serres, on enlève les mauvaises herbes. Dans les étables de la ferme, il y a trois petits veaux qui respirent la santé, élevés aux pis de leurs mères et au foin. Non sans fierté, Jan nous entraîne vers l'une des maisons construites par les résidents

de Widar, chacune pouvant offrir un agréable logement à une douzaine de personnes. “Cela nous prend bien trois ans pour construire une maison, mais grâce à la collaboration de nos résidents nous pouvons le faire au tiers du prix du marché”, dit-il.

Fromage de Gouda

Lorsque nous arrivons à la fromagerie, il est dix heures et demie, l'heure de la pause café avec de délicieux biscuits aux céréales faits maison. On y plaisante, on y rit, on y profite du soleil. Nous faisons la connaissance de Wouter qui vit à Widar depuis 15 ans déjà. Il a trouvé un coin à lui dans la fromagerie ; l'après-midi il travaille dans le magasin. Il raconte avec un grand sens du détail comment se passe la production du fromage de

Certaines personnes sont tous les jours dans les embouteillages et c'est pour cela qu'elles en sont réduites à mettre un plat tout prêt au micro-ondes.

Gouda. Comment il se rend chaque week-end à Turnhout, où il est actif dans deux associations différentes de scoutisme. D'autres résidents vont nager, faire de la gymnastique, danser ou passent la soirée à jouer à des jeux de société. “Nous avons bien la télévision, mais pas de câble”, explique Wouter. “Nous ne regardons jamais la télévision en semaine, juste un DVD au cours du week-end parfois. Mais nous avons tous la radio dans notre chambre.”

Wouter veut savoir pourquoi nous sommes là à vrai dire. Nous disons que nous sommes à la recherche d'exemples de façon de vivre mieux et plus respectueusement vis-à-vis de l'environnement. “Je sais que certaines personnes travaillent dur toute la semaine, se retrouvent tous les jours dans les embouteillages et sont ensuite trop fatiguées pour cuisiner. Elles mettent alors un plat tout prêt dans le micro-ondes et le mangent devant leur télévision. Alors nous vivons quand même bien plus sainement ici”, décide Wouter.

☞ widar.be
☞ econosoc.be



La vision de l'Etat fédéral

En 2050, la Belgique est une société inclusive où chacun dispose d'un accès égal à tous les domaines de la vie. Elle favorise et facilite l'intégration en dépassant toutes les discriminations pouvant exister entre les individus et elle préserve en outre le meilleur niveau de vie possible pour tous grâce à l'éducation et par le biais d'emplois appropriés et respectueux des conditions de vie et de santé.

Luc Swysen

rend le ménage écologique et meilleur marché



Santé

Luc Swysen
50 ans
Biotechnicien et président
(en tant que bénévole)
de la Croix-Rouge locale
d'Auderghem

Luc Swysen avait déjà monté une boutique sociale à Auderghem, un magasin où les personnes en situation difficile pouvaient acheter de la nourriture et des vêtements à demi-tarif par rapport au prix magasin. Lorsqu'il a voulu faire la même chose avec des produits nettoyants écologiques, il a fait une découverte: ceux-ci sont non seulement très chers, mais il est également possible de les fabriquer soi-même pour une fraction du prix.

Comment une histoire de savon peut-elle faire boule de neige ?

Nous sommes prêts à parier que personne ne peut parler des produits écologiques d'entretien et de beauté avec autant de passion que Luc Swysen, électrotechnicien en formation, réparateur de matériel médical le jour et homme engagé dans son temps libre.

Nous sommes dans un petit local à Auderghem et Luc dépose une caisse pleine de produits d'entretien sur la table. "J'appelle ça mon musée des horreurs. Regardez les symboles : nocif, corrosif, irritant, bien aérer la pièce lors de l'utilisation. Ce sont maintenant les produits qui, à en croire les publicités, sont les plus adaptés pour nettoyer nos maisons. Alors qu'ils sont mauvais pour l'environnement et ridiculement chers, surtout lorsque l'on sait que c'est de l'eau à 85 % et juste une quantité minimale d'agents actifs. Le reste est

Depuis que je fabrique moi-même les produits de nettoyage, j'économise 300 euros par an

en grande partie du remplissage, un agent de blanchiment optique, des aromatisants synthétiques, etc. Avec des ingrédients simples de l'époque de nos grand-mères, il est très facile et peu coûteux de faire soi-même des produits d'entretien tout aussi efficaces, renouvelables, écologiques et biodégradables."

Luc déballe les ingrédients de base de ses produits éco-nettoyants: sel de cuisine, vinaigre, bicarbonate de sodium, huile d'olive, savon de Marseille en paillettes. "Que des choses bon marché que l'on trouve dans n'importe quel supermarché et qui constituent la base de nos sept recettes, parmi lesquelles de la lessive, du produit de rinçage, un produit vitres et un désodorisant pour toilettes.

Plus blanc que blanc

Nos produits ne sont pas gratuits, mais bien quinze fois moins chers que les marques de distribution des supermarchés et donc encore bien moins chers que les produits de marque. En vivant seul, j'économise facilement 200 à 300 euros par an depuis que je fais moi-même mes produits d'entretien."

Est-ce possible, laver plus blanc que blanc sans agents de blanchiment optiques ?

Luc Swysen ajoute une dose de percarbonate de sodium au produit fait maison pour laver le linge blanc. "Cela donne une eau oxygénée qui rend le linge joliment blanc, et cela avec un produit inoffensif de la famille des sels." Les produits ne sont pas seulement moins chers, ils sont également meilleurs que les produits d'usine, affirme Luc. "Un désodorisant industriel pour toilettes pulvérise juste une odeur supplémentaire pour masquer l'autre, mais notre chasseur d'odeurs au bicarbonate de sodium absorbe les odeurs indésirables et diffuse un parfum d'huiles essentielles. Pour que ce soit clair: je n'ai rien contre les fabricants de produits de nettoyage et d'entretien. La seule chose que nous voulons, c'est proposer une alternative bon marché aux gens. Et nous inspirons les fabricants: ils réintroduisent maintenant

Nous avons l'obligation morale de soutenir des initiatives durables visant au bien-être des générations futures.

des lessives contenant du bicarbonate de sodium dans leur gamme."

Quatre cents personnes ont déjà participé à un atelier pour apprendre à fabriquer soi-même ses lessives et produits d'entretien. Ceux qui s'y intéressent sont aussi bien des personnes à faibles revenus que des consommateurs avertis, ou un mélange des deux. Au cours d'un atelier, ils reçoivent les recettes nécessaires, apprennent à faire

les mélanges, échangent des informations. Ils rentrent chez eux pleins d'enthousiasme et leur histoire a un effet contagieux sur leurs amis, voisins et familles. Luc n'a jamais besoin de faire de publicité pour ses ateliers. Il a constamment une liste d'attente de 50 personnes.

La prochaine étape est de fabriquer ses propres cosmétiques. Luc et plusieurs autres bénévoles font tout un tas d'expériences avec des produits naturels comme le miel, du yaourt, du concombre et du beurre de karité. "Le plus grand défi consiste à conserver les produits sans agents de conservation", explique Luc.

Obligation morale

Les ateliers à Auderghem constituent un projet pilote. Maintenant qu'il s'est terminé avec succès, la Croix-Rouge va étendre le concept à tout le pays. Pourquoi une organisation que nous connaissons surtout pour son action en matière de soins médicaux et de récolte de sang s'occupe-t-elle de cela à vrai dire? "En tant que plus grosse organisation humanitaire au monde, nous sommes confrontés dans d'autres pays à des personnes qui souffrent des répercussions du changement climatique : sécheresse, inondation, ouragans, etc. Des catastrophes qui sont entre autres la conséquence de notre comportement de consommation. Nous avons l'obligation morale de soutenir des initiatives durables visant au bien-être des générations futures."

☞ croix-rouge.be

☞ guidedesachatsdurables.be

☞ ecoconso.be



La vision de l'Etat fédéral

En 2050 la Belgique est une société inclusive où le bien-être de chaque individu est central. Elle met un point d'honneur à lutter contre la pauvreté et les inégalités sociales, notamment en matière de santé.



Alexie Mukamugenzi

Apprend à faire du vélo en ville avec le sourire



Mobilité et Transport

Alexie Mukamugenzi
49 ans
A travaillé en tant qu'employée d'administration pour Vluchtelingenwerk Vlaanderen (Aide aux réfugiés)

La cour intérieure d'un bâtiment universitaire louvaniste abandonné a été aujourd'hui métamorphosée en un itinéraire cyclable pour adultes débutants. Cinq femmes d'origine étrangère font du vélo avec concentration, tout en chancelant un peu sur les bicyclettes dont la selle est réglée sur la position la plus basse. Pas facile de pédaler comme ça, mais cela aide à prendre confiance.

Dans une ville comme Louvain, faire du vélo est la façon la plus populaire, confortable et écologique de se déplacer rapidement d'un point A à un point B. Mais comment s'y prendre quand on n'a pas appris à faire du vélo étant enfant, comme c'est le cas de beaucoup de femmes étrangères?

C'est là qu'intervient l'École de Vélo louvaniste.

Faire du vélo, c'est bon pour tout le monde. Pour l'environnement, car un cycliste n'a pas besoin de carburants fossiles pour se déplacer. Et pour le cycliste en personne, car faire du vélo est une forme d'exercice physique sain. Mais en dépit du fait qu'il y ait beaucoup d'investissements consacrés aux pistes cyclables et à d'autres infrastructures, certaines personnes ne prennent pas leur vélo, ou trop peu. Parmi elles, de nombreuses femmes allochtones. Beaucoup ne font pas de vélo parce qu'elles n'ont pas appris étant enfant, parce que cela ne se faisait pas dans leur pays d'origine ou que se déplacer à vélo n'était pas considéré comme convenable pour une femme. À Louvain, avec l'École de Vélo et le projet Amies à vélo (Fietsvriendinnen), ce sont deux façons de résoudre le problème qui ont été trouvées. L'École de Vélo est une initiative à la portée de tous permettant à n'importe quel adulte d'apprendre à faire du vélo. Une fois lancées, les Amies à vélo font en sorte qu'il y ait une suite. Les cyclistes débutantes se donnent rendez-vous avec des cyclistes plus expérimentés et apprennent ainsi à se déplacer de mieux en mieux sur un deux-roues. Le projet a tant de succès qu'il est copié à Asse-Zellik, Anvers-Deurne et Genk.

À Louvain, tout le monde fait du vélo

Aujourd'hui, Alexie Mukamugenzi s'apprête à commencer sa sixième leçon. Elle slalome avec suffisamment d'aisance entre les cônes de signalisation disposés sur le parcours. Pour ce qui est de sa confiance et de son sens de l'équilibre, elle s'en sort très bien par rapport à ses condisciples, parmi lesquelles certaines ne sont pas encore prêtes à poser leurs pieds sur les pédales. " Je n'en étais moi-même capable qu'à la fin de la cinquième leçon ", raconte Alexie. " Au début, j'avais trop peur. Je suis aussi tombée une fois: heureusement, je n'ai eu qu'une égratignure. Entre-temps, j'ai acheté un vélo d'occasion au vide-grenier, il est à la maison. Je vais m'entraîner sur le petit terrain de basket dans le quartier. Je n'ose pas encore rouler dans la rue, mais ça ne va pas durer longtemps avant que ça change."

Alexie Mukamugenzi est convaincue que sa peur de faire du vélo dans la rue disparaîtra comme neige au soleil. " Louvain n'est pas l'Afrique. Les automobilistes font ici très attention aux piétons et aux cyclistes. Avec l'École de Vélo, je vais bientôt faire du vélo pour la première fois dans la rue, en groupe. Je trouve que c'est une initiative formidable d'apprendre à faire du vélo à des adultes, car ce n'est pas évident. Ici, nous avons d'abord appris à marcher à côté du vélo, puis à trouver notre équilibre sans pédaler et ensuite nous avons appris à utiliser les pédales." Pourquoï Alexie est-elle si déterminée à

Les Amies à vélo aident les nouvelles arrivantes à monter à vélo. Elles apprennent ainsi la langue en même temps qu'elles deviennent mobiles.

apprendre à faire du vélo? " Au Rwanda, je n'ai jamais fait de vélo. Quand j'étais jeune, ce n'était pas convenable pour une fille de faire du vélo là-bas. Et on ne le faisait jamais. Dans les montagnes, ce n'est du reste pas vraiment pratique. Quand je suis arrivée en Belgique il y a trois ans, cela m'a frappé de voir à quel point la pratique du vélo est répandue ici. Tout le monde fait du vélo à Louvain, même les vieilles mamans. Elles restent en forme comme ça.

Réduction des émissions

Faire du vélo de façon récréative a le vent en poupe, mais il y a encore beaucoup de potentiel. 40% des déplacements en

Belgique sont de moins de 3 km: c'est parfaitement réalisable à vélo pour la plupart des gens. La Fédération Européenne des cyclistes (European Cyclists' Federation ou ECF), une association représentative des cyclistes, a calculé que si tous les Européens parcouraient 2,5 km à vélo tous les jours au lieu de le faire avec leur véhicule motorisé, nous réaliserions en un coup jusqu'à 26% des réductions d'émissions visées d'ici 2050 pour le secteur du transport.

Alexie est déjà convaincue. Le vélo, c'est aussi très pratique pour faire les courses ou aller à l'église. Mon mari et moi avons bien une voiture, mais nous l'utilisons le moins possible. Depuis Kessel-Lo, on est de suite à la gare en marchant. Et avec le vélo, on rejoint très vite Louvain. Faire du vélo est plus économique que prendre la voiture ou le bus, et c'est aussi beaucoup mieux pour l'environnement. Je trouve ça bien plus sympathique également

- tant qu'il fait beau. Mon mari dit qu'il est impatient de pouvoir aller partout avec moi à vélo, et ma fille est enthousiaste de savoir que j'apprends à faire du vélo."

Sur le parcours cyclable, les applaudissements de l'encadrante Ine Bosmans et de toutes les candidates se font entendre. La femme russe, qui il y a une demi-heure avançait prudemment comme sur une draisienne, a maintenant posé ses pieds sur les pédales et fait du vélo comme si c'était naturel. Louvain a gagné une cycliste de plus.

☞ provelo.be
☞ gracq.be



La vision de l'Etat fédéral

En 2050 toute personne aura accès à un mode de transport dont les émissions de gaz à effet de serre et de polluants, les impacts sur la diversité biologique et sur la qualité de vie sont aussi faibles que possible. La population aura la possibilité de privilégier les modes de transport collectifs aux modes de transport individuels. La mobilité et les transports seront réalisés dans des conditions maximales de sécurité visant le « zéro tué ».

une
VISION
pour
LA BELGIQUE

LES DÉFIS
pour une
BELGIQUE DURABLE

Une société résiliente qui adapte son économie aux défis économiques, sociaux et environnementaux

En 2050, les activités de production et de consommation sont fondées sur une utilisation efficace des ressources naturelles dans le respect des limites de notre planète et elles contribuent au développement social et économique. La croissance économique est découplée de façon absolue de la dégradation de l'environnement et couplée à la création d'emplois décents, tout en garantissant l'offre d'une quantité suffisante de biens et services répondant aux besoins fondamentaux. Cet objectif implique des performances environnementales et sociales élevées de tous les biens et services sur leur cycle de vie (depuis l'extraction des matières premières jusqu'à leur élimination). Les énergies renouvelables sont

massivement développées et la consommation d'énergie est significativement réduite. La mobilité et les transports contribuent au développement social et économique et sont respectueux de l'environnement grâce à un système multimodal intégré, des conditions maximales de sécurité, une réduction drastique des nuisances environnementales, notamment grâce à une intégration des coûts externes dans les prix des transports et un aménagement du territoire approprié. Les modes alimentaires n'ont d'incidence négative ni sur la santé ni sur l'environnement grâce à des produits sains, une agriculture intégrée, une réduction du gaspillage alimentaire.



Une société soutenue par des pouvoirs publics qui assument leur responsabilité sociétale

En 2050, l'Etat, acteur majeur de la société, est le garant de l'intérêt général et collectif : acteur central du lien social fort entre tous les citoyens, base essentielle de toute société inclusive, solidaire, innovante et qui préserve les ressources (ici comme ailleurs). Il a développé des politiques

transversales pour opérer la transition vers un développement durable, tant en ce qui concerne le fonctionnement des pouvoirs publics et les finances publiques que la recherche scientifique ou la coopération au développement.



Une société inclusive et solidaire

Une société inclusive est une société pour tous, où chacun dispose d'un accès égal à tous les domaines de la vie. Elle favorise et facilite l'intégration en dépassant toutes les discriminations pouvant exister entre les individus (genre, culture, origines, etc.). Elle tisse le lien social en valorisant les différences entre générations, cultures et catégories sociales et en gérant les conflits pour assurer une sécurité de base à tous et la cohésion sociale. Les conditions et ressources préalables au bien-être des citoyens sont réunies, à savoir la paix, l'éducation, le revenu, la

sécurité alimentaire, la santé, le logement décent, un écosystème stable, des ressources durables et la justice sociale. Favorisant le bien-être de chaque individu, elle met un point d'honneur à lutter contre la pauvreté et les inégalités sociales, notamment en matière de santé. Elle s'adapte aux nouvelles données de la santé publique, comme les maladies chroniques. Elle préserve en outre le meilleur niveau de vie possible pour tous grâce à l'éducation et par le biais d'emplois appropriés et respectueux des conditions de vie et de santé.



Une société qui préserve son environnement



En 2050, l'objectif d'un environnement sain est atteint. La Belgique a réalisé de manière juste sa transition vers une société bas carbone et efficace en ressources. Elle a pris les mesures nécessaires pour prévenir ou, à défaut corriger, les impacts environnementaux dus aux activités humaines : le réchauffement global a été limité et reste limité à 1.5 à 2°C à long terme, la pollution de l'eau et de l'air sont maîtrisées et n'ont plus d'incidence significative sur la santé, la

biodiversité et les écosystèmes. Les biens et services rendus par ces derniers sont restaurés, valorisés et utilisés avec précaution et de manière durable contribuant ainsi à la préservation de la biodiversité. La biodiversité elle-même est ainsi valorisée, conservée, protégée et restaurée et participe pleinement à une prospérité durable tout en encourageant la cohésion économique, territoriale et sociale et en sauvegardant notre héritage culturel.



Ensemble nous nous engageons pour une Belgique durable

Cette brochure est une initiative du
SPP Développement Durable

concept et réalisation: bigtrees.be

rédaction: SPP Développement Durable et Jan Bosteels

photographie: Wouter Rawoens

impression: drukindeweer

traduction: Communication Key

coordination rédactionnelle: Sien Van den Hoof